BX
1419
R4
.R6
no 12

XXVIe Année DECEMBRE 1920

REVUE DOMINICAINE

Directeur : R. P. M.-A. LAMARCHE, O. P.

SOMMAIRE

R.. P. A.-M. RICHER, O. P. — LA SCOLASTIQUE ET LA MYSTIQUE—Leurs affinités

Abbé ARM. BEAUREGARD — UNE VIE QUI S'EN VA

R. P. P.-M. GAUDRAULT, O.P.— ETOILES DE MARAIS — Caveant consules !

FRA DOMENICO — DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

Abbé A. F. . . R. C. . . — RECENSIONS — L. Groulx : *Lendemains de conquête* ; — Y. Charette : *Nuances*, etc.

TABLES DES MATIÈRES (Année 1920)

ABONNEMENTS

CANADA : $1.00 | ETRANGER : $1.25

Avec le "ROSAIRE POUR TOUS" 25 sous en plus par année

ADMINISTRATION

LE ROSAIRE SAINT-HYACINTHE CANADA.

"La Revue dominicaine"

PUBLIEE MENSUELLEMENT

La *Revue dominicaine,* à part sa chronique des principaux événements "dans l'Eglise et dans l'Ordre," publie des *articles de vulgarisation* traitant d'Ecriture Sainte, de théologie, d'apologétique ou de droit canon, et même des études de philosophie, de littérature, de sociologie ou d'histoire, pourvu que la religion y soit concernée en quelque manière.

La *Revue dominicaine* n'a point de spécialité proprement dite dans le domaine religieux, mais elle accorde une attention particulière aux problèmes d'apologétique envisagés surtout au point de vue canadien.

Elle répond aussi aux consultations religieuses, et donne un compte-rendu des ouvrages dont on lui fait tenir un exemplaire.

Collaborateurs à la Revue:

RR. PP. ROULEAU, MERCIER, COUET, CHARLAND, BROSSEAU, DOYON, COTÉ, MARION, BÉRARD, RICHER, TRUDEAU, LEDUC, FOREST, PROULX, LAFERRIERE, GAUDRAULT, BISSONNETTE, des Frères-Prêcheurs ; BRETON, des Frères-Mineurs; L. LALANDE, de la Compagnie de Jésus ; VILLENEUVE, SIMARD, des Oblats de Marie ; MM. les abbés BROSSEAU, Curé de Saint-Jérôme ; COURCHESNE, Principal de l'Ecole Normale de Nicolet ; JEANNOTTE, Professeur au Grand Séminaire de Montréal ; MÉLANÇON, Chapelain du Pensionnat d'Hochelaga; DESCHESNES, Vicaire au Saint-Enfant-Jésus de Montréal ; LAFERRIÈRE, Professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe ; GÉLINAS. Professeur au Séminaire des Trois Rivières ; BEAUREGARD, Vicaire à Saint-Vincent de Paul de Montréal.

L'école Commerciale Lalime Limitée.

Est maintenant à LYSTER. P.Q.

CETTE FAMEUSE MAISON D'EDUCATION

autrefois de St-Hyacinthe
a été transportée à Lyster—site extrêmement plus avantageux—et dans un local idéalement aménagé pour le confort des élèves.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime qui peut maintenant recevoir un plus grand nombre d'élèves est toujours sous le contrôle et l'habile direction de son fondateur lui-même, M. B. LALIME.

Les Cours sont commencés depuis le 15 Juillet.

mais les élèves peuvent s'inscrire à n'importe quelle date avec autant d'avantages.

Demandez notre Prospectus.

Banque d'Hochelaga

Siège Social, MONTREAL.

Capital autorisé : $10,000,000.

Capital versé et réserve : $7,900,000

Total de l'Actif, au-delà de $74,000,000.

INTERET ALLOUE SUR DEPOTS D'EPARGNE

Emet des lettres de Crédit circulaires et mandats pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde.

Affaires de Banque en général.

A. C. CRÉPEAU, Gérant.
Succursale de St-Hyacinthe.

MIEL

RUCHER DE

CHS. PELOQUIN, APICULTEUR, ST-HYACINTHE, P. Q.

ENCOURAGEONS L'INDUSTRIE CANADIENNE

LANGEVIN & FILS

(Successeurs de La C'e LANGEVIN)

FABRIQUANT UNE LIGNE GENERALE DE BISCUITS

Tel. Bell 197 — 82 RUE SAINT-ANTOINE

ST-HYACINTHE, P. Q.

Duckett & Duckett

ASSURANCES

Pour les Cies North British & Mercantile, London, Liverpool & Globe, Atlas, Northern, Commercial Union, etc.

TAUX SPECIAUX POUR LES EGLISES

161 Girouard, ST-HYACINTHE

TÉLÉPHONE BELL 31.

A. BLONDIN & Cie,

Plombiers-Sanitaires

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur, Gaz, Bains, Water Closets, etc., etc.

SPECIALITES :

Eglises, Presbytères et Communautés Religieuses.

LE SEUL MAGASIN de

Vaisselles, Verreries, Porcelaines, etc,

THÉ et CAFÉ (Gros et détail)

L. A. BRETON,

155, rue Cascades, - - - ST-HYACINTHE

SPÉCIALITÉ : Objets de fantaisie, Jardinières, Statuettes artistiques, etc, etc., pour cadeaux.

La Banque Canadienne de Commerce

CAPITAL - $15,000,000
RESERVE - 15,000,000

Avec plus de 500 succursales répandues par toute la Puissance du Canada, cette Banque est dans une position exceptionnelle pour servir les intérêts des industriels et des manufacturiers. Aussi, succursales à Portland, O., New-York, E.-U., Vancouver, Victoria et autres points sur la côte du Pacifique.

Traites, Mandats, Lettres de crédit payables à tous ces endroits.

Attention particulière donnée aux affaires des cultivateurs.

J. LAFRAMBOISE,
GERANT A ST-HYACINTHE.

M.O. DAVID & Cie,
Enrg.
Marchands-Tailleurs
84 et 86 rue St-Simon St-Hyacinthe
Grand Assortiment de
HARDES FAITES
Habillements faits sur commande à court avis.
Fourrures, Chapeaux et Casquettes

BROUSSEAU & Fils,
Marchandises Sèches
et Nouveautés. . .
67 Rue St-François
ST-HYACINTHE
TELEPHONE 30.

J. D. DESROSIERS — ARMAND SEGUIN

Desrosiers & Seguin

MARCHANDS DE
Chaussures, Claques, Valises, Etc.

143 RUE CASCADES — ST-HYACINTHE, QUE.
Téléphone Bell 401

Casavant Frères

FACTEURS D'ORGUES

St-Hyacinthe, P. Q.

MAISON FONDÉE EN 1879.

ORGUES A TRANSMISSION, ELECTRIQUE PNEUMATIQUE OU TUBULAIRE, SOUFFLERIE ELECTRIQUE ET HYDRAULIQUE.

Arthur Ledoux

OPTICIEN BIJOUTIER

ST. HYACINTHE P.Q.

TEL. No.10 — 201 RUE CASCADES.

L. P. MORIN & FILS ENREG.

ENTREPRENEURS-MENUISIERS

MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES,
MOULURES, DECOUPAGES, ETC., ETC.

SPÉCIALITÉ :

Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles

Tout ouvrage fait promptement. Satisfaction garantie.

Coin des rues

St-Joseph et St-Antoine, - - St-Hyacinthe, P.Q

EMILE SOLIS

Libraire en gros et en détail.

Assortiment complet d'Articles de Bureaux, Fournitures classsiques, Livres, Objets de Piété et de Fantaisie, etc.
Spécialité : Huile d'olive pour Sanctuaire, Livres de récompenses,

Rue Cascades. - - - SAINT-HYACINTHE

UNIQUE au MONDE

Extraction des nerfs dentaires absolument sans douleur en 5 ou 10 minutes, suivie immédiatement de l'obturation et de la prothèse complète en une seule séance.

Ce traitement, inventé et pratiqué avec succès par le Dr J. N. Paul Fournier depuis huit ans, est unique au monde et fait l'étonnement de tous les professionnels en art dentaire.

Pour plus amples informations, s'adresser au

BUREAUX DU DR J. N. PAUL FOURNIER

182 Rue Girouard,

Téléphone 40 St-Hyacinthe, Qué.

TEL. BELL: Magasin 27, — Résidence 83.

HUBERT & DUPONT

Successeurs de Joseph Lebrun

MARCHANDS DE

Grains et Farines, de toutes sortes,

Son, Gru, Moulée, Graines de Semence.

Coin des Rues St-Antoine et Mondor

ST-HYACINTHE, Qué.

Telephone Bell 310 Carrosse Carriage **No 2**

JOSEPH BERTRAND

COCHER - CARTER

Entrepreneur de Pompes funèbres

No. 30 rue Laframboise

ST-HYACINTHE, QUE.

No. 30 Laframboise St.

Ecurie de Louage, Carrosses simples et doubles, pour Mariages, Baptêmes, etc
Automobile. EXPRESS,

LE BAZAR

U. FOURNIER

OBJETS DE PIETE, ARTICLE DE FANTAISIE,
EFFETS DE LIBRAIRIE, - BIJOUTERIES

109 111 Rue Cascades, ST-HYACINTHE, Q e.

LA SCOLASTIQUE ET LA MYSTIQUE

III—Leurs Affinites

Il existait jadis un vieux préjugé — et il n'est peut-être pas entièrement disparu — qui a été cause de bien des méfaits dans le passé particulièrement chez les jeunes. Pendant longtemps plusieurs ont cru qu'il y avait incompatibilité et même hostilité entre la scolastique et la mystique, ou si l'on préfère, entre la culture de l'esprit et la vie du coeur. L'on devait faire son choix: ou s'adonner à la scolastique et renoncer du fait à la mystique ou choisir celle-ci et renoncer à celle-là.

Ce préjugé qui forme le fond du fameux débat de l'intelligence et du coeur "qui a partagé si durement les hommes" [1] tient, sans aucun doute, à une idée trop incomplète que l'on se fait parfois de ce que doit être la véritable formation de l'enfant et de l'adolescent. Loin de se borner au dressage exclusif de l'intelligence ou de la mémoire son rôle doit consister avant tout à saisir à la fois l'esprit et le coeur par l'emprise d'un noble idéal à réaliser et à les captiver sous ce charme de façon durable. Tout système pédagogique donc où l'un de ces trois éléments, c'est-à-dire, l'esprit, le coeur, un idéal à réaliser, serait négligé pècherait par la base et serait voué à l'avance à des résultats partiellement négatifs et stériles. La tendance pourtant chez un trop grand nombre d'éducateurs a toujours été de faire aussi large que possible la part à l'intelligence et de n'accorder par contre à la formation du coeur qu'une attention toute relative ou secondaire. Par cet exclusivisme on favorise une faculté au détriment d'une autre faite pour lui être associée et dont l'importance vitale ne saurait être logiquement dépréciée.

Cette aberration en matière pédagogique a été cause que depuis longtemps chez beaucoup de jeunes gens l'"homme complet", c'est-à-dire, l'"homme qui étudie, écrit et parle avec son être tout entier, avec sa tête et avec son coeur"

[1] Cf. Jacques Maritain: "l'Intelligence et le règne du coeur", la *Revue universelle*, 1er juin 1920.

ne fut pas la plupart du temps réalisé et que l'on n'eut à la place que des "savants" et des "érudits" chez qui le culte de l'idéal et des sentiments nobles et héroïques qu'il suscite et entretient était à peu près anéanti. Cette formation toute "positive", qui a ainsi desséché le coeur et étouffé les nobles asprations de l'âme ne saurait être attribuée manifestement à l'étude ou à la science en elles-mêmes mais à une déviation du rôle de l'éducation qui n'a consisté dans le cas présent qu'à apprendre à raisonner et à observer. [1] Pourtant, penser et acquérir des connaissances ne sont pas tout l'homme; admirer, s'enthousiasmer, aimer tout ce qui est noble et grand, sont autant de fonctions vitales de son être intégral, car, c'est ainsi et pour cela que Dieu l'a fait. Or, c'est parce que l'on a trop souvent désuni ce que Dieu avait uni qu'il y a un débat de l'intelligence et du coeur "qui partage si durement les hommes". A une seule condition saurait-il être définitivement dirimé, à savoir: en faisant consister la formation de l'enfant non pas uniquement à lui apprendre quelque chose qu'il ne savait pas, mais aussi à faire de lui quelqu'un qu'il n'était pas, c'est-à-dire, en cultivant chez lui en même temps que la science l'admiration, le respect et l'enthousiasme à l'endroit de tout ce qui est grand, noble et beau. Pourquoi cela? Parce que l'homme étant à la fois doué d'intelligence et de volonté — "ce coeur de l'âme" — sa véritable formation doit consister dans le perfectionnement simultané et, jusqu'à certain point, égal, de ces deux plus nobles facultés de sa nature.

---

[1] A ce propos, citons un fait qui peint au vif la mentalité à tendances matérialistes que peut engendrer chez l'élève une formation trop exclusivement "scientifique" Ce fait est rapporté par Louis-Paul de Castegens dans son beau livre *Après le collège — Horizons intellectuelles*, ouvrage que nous voudrions voir entre les mains de tous les élèves de nos collèges et de nos pensionnats. — "Un jour, dit l'auteur, j'assistais à un examen dans un pensionnat religieux de jeunes filles... A propos de zoologie, on posa à une enfant de dix ans, fort intelligente du reste, cette question: Mon enfant, voudriez-vous nous dire ce que c'est que le coeur de l'homme? L'enfant répondit: "Le coeur est une espèce de poche musculeuse, un muscle creux de forme ovoïde et à parois épaisses qui, par des mouvements de dilatation aspire le sang qui lui arrive, et par des contractions chasse et pousse ce liquide dans l'aorte, et, partant, dans tous les vaisseaux qui en émanent." — Et l'auteur ajoute ce commentaire: "La maîtresse applaudit d'un sourire; et moi je pleurais!"...

En effet, pour quiconque sait comment dans les profondeurs de l'âme humaine la pensée et le sentiment, l'esprit et le coeur, se trouvent pour ainsi dire enlacés dans les liens d'un fraternel embrassement et d'une indissoluble union, il est clair que la tendance intellectuelle et la tendance morale de l'âme doivent se pénétrer intimement et exercer et subir une influence réciproque. Loin donc d'être étrangères et surtout hostiles l'une à l'autre la scolastique ou la culture intellectuelle et la mystique ou la vie du coeur sont étroitement liées et se complètent l'une par l'autre. Toutes deux sont le résultat d'un même effort, d'un élan vers les choses supérieures, d'un besoin de l'esprit et du coeur.

Cependant il est incontestable que ces deux grandes tendances de l'âme humaine prises en elles-mêmes sont bien distinctes puisqu'elles ont chacune un objet spécifiquement différent, à savoir: l'intelligence *le vrai* et la volonté (ou le coeur) *le bien*, et que si objectivement elles doivent s'unir dans une douce et savante harmonie, subjectivement cependant, il peut se faire que l'une ou l'autre prédomine et même règne exclusivement. Ainsi, chez certains hommes ce sera la tendance intellectuelle qui s'affirmera davantage tandis que chez d'autres, ce sera la tendance morale. Chez les premiers nous aurons les scolastiques purs ou les spéculatifs, chez les seconds les mystiques proprement dits ou les affectifs. Mais si cette dissociation de deux choses naturellement connexes peut exister — comme elle existe en fait, peut-être même, dans la majorité des cas — il ne s'en suit pas qu'elle soit due à une opposition naturelle et radicale qui rende ces deux tendances inconciliables et même hostiles. Non, cela ne saurait être attribué qu'à une toute autre cause qu'on est loin peut-être de soupçonner toujours, à savoir: l'imperfection du sujet lui-même chez qui une seule de ces tendances peut se développer et prospérer et doit pour cela tout absorber à son profit. Encore une fois, qu'il soit difficile d'établir un parfait équilibre entre ces deux tendances, soit; l'expérience le montre assez clairement, mais que ce soit impossible et nullement à propos de le tenter, ce n'est pas admissible, comme nous le verrons par la suite.

* * *

L'heureuse harmonie qui existait avant la chute originelle entre les diverses facultés de l'homme et tout particulièrement entre son intelligence et son coeur a été rompue par la perte des dons surnaturels, ou, pour parler plus exactement, préternaturels, qui constituaient sa nature dans un état d'intégrité parfaite. Et c'est à partir de ce moment que date le débat de l'intelligence et du coeur qui a depuis 'si durement partagé les hommes." Rétablir donc avec le plus de perfection possible cette harmonie brisée entre ces deux facultés maîtresses c'est remonter d'autant vers l'état idéal primitif dans lequel alors que la hiérarchie des facultés était pleinement sauvegardée il règnait néanmoins entre elles le plus sympathique accord. Loin donc d'être une chimère la tâche d'opérer cette conciliation avec le plus de perfection possible répond aux plus nobles exigences de la nature humaine. Celle-ci, en effet, malgré sa déchéance aspire toujours dans son fond intime à l'intégrité parfaite, qui fut sienne à l'origine et éprouve un secret instinct qui la pousse à chercher sans cesse le bonheur par tous les moyens en son pouvoir.

Il est digne de remarque que c'est chez les saints et chez ceux qui leur ressemblent que ce retour à l'harmonie primitive des facultés entre elles se trouve le mieux réalisé. Les saints, en effet, par leur profonde rectitude morale et leurs admirables vertus surnaturelles, sont le contrepied de l'homme déchu, s'agît-il du "plus parfait honnête homme". Celui-ci, malgré les apparences, représente l'humanité entamée par le péché et victime de son triste cortège de maux, incapable d'acquérir par elle-même la pratique de la vraie vertu, ni de s'élever à la véritable sagesse. Ceux-là représentent l'humanité réhabilitée dans son être moral, c'est-à-dire, divinisée par la grâce sanctifiante, enrichie des vertus surnaturelles et rendue capable de produire des actes d'une haute excellence sous l'influence directe du dons du Saint-Esprit. Quoi d'étonnant donc que ce soit chez eux qu'il faille aller chercher la plus parfaite solution du débat de l'intelligence et du coeur? Jouissant de la plénitude de la connaissance et de l'amour de Dieu en autant qu'on puisse l'avoir en ce monde ils possèdent du fait la vraie sagesse et l'unique véritable félicité. Ils sont les "hommes com-

plets" par excellence, les seuls "surhommes" authentiques qui puissent se rencontrer.

* * *

C'est un fait digne de considération que là où la scolastique est en honneur la mystique ne tarde pas à fleurir également et réciproquement. Il est manifeste que nous entendons cette affirmation dans un sens collectif plutôt qu'individuel. Toutefois, avant de procéder plus loin, nous nous permettrons une digression nécessaire en vue de bien préciser dans quel sens nous employons les termes de *scolastique* et de *mystique* dans le présent article.

Il y a matière à distinction, croyons-nous, entre la scolastique, système philosophique, et la tendance intellectuelle supérieure représentée éminemment par ce système et à laquelle, toutes choses égales, il conduit logiquement. Il y a, en effet, ce que nous pourrions appeler le côté matériel et le côté formel dans l'étude de la scolastique. Pour ce qui est du côté matériel il se borne pour l'étudiant à acquérir la parfaite notion de la technique de ce système, c'est-à-dire, de ses principes et de sa méthode, afin d'être rendu capable de connaître avec certitude la vérité d'ordre intellectuel et moral et de réfuter efficacement les erreurs des faux systèmes. Pour ce qui est du côté formel il consiste à réaliser la tendance éminemment intellectuelle à laquelle est logiquement ordonnée cette philosophie et qui est l'intellectualisme ou l'activité spéculative au sens le plus élevé du mot. Cette habitude d'esprit peut être considérée comme le but suprême que poursuit la philosophie scolastique, l'opération de l'intellect étant l'opération la plus propre à l'homme. Elle exige pour sa parfaite réalisation un ensemble de qualités intellectuelles et morales absolument indispensables et qui sont en résumé: l'amour et le culte de la spéculation intellectuelle; le respect absolu des droits de la vérité et des exigences de la raison; la rectification des passions et le dégagement des sens; et, enfin l'emploi loyal et désintéressé des procédés les plus sûrs pour parvenir à la connaissance du vrai. La méthode si rigoureusement scientifique qu'emploie ce système philosophique n'est donc que le moyen très efficace pour conduire ses adeptes vers les sommets de l'activité intellectuelle, c'est-à-dire, à la contemplation philosophi-

que ou la Sagesse, qui est, humainement parlant, la vie par excellence de l'homme ici-bas. C'est manifestement dans ce dernier sens que nous employons le terme de *scolastique* dans le présent article. [1]

De même en parlant de la mystique nous voulons faire allusion à cette noble tendance de l'âme qui a sa source dans une foi éclairée et une vive piété et qui la porte à aspirer sans cesse vers une perfection toujours plus haute ou vers l'union intime avec Dieu par le moyen d'une ardente charité. D'où l'on voit que nous ne prenons pas ici ce mot dans le sens exclusif d'"union mystique" proprement dite, grâce éminente de Dieu — bien que nous ne l'excluions pas, tant s'en faut — mais dans un sens plus large en tant que ce mot signifie la vie spirituelle intégrale, basée sur la pratique généreuse des vertus chrétiennes, sur le développement progressif des dons du Saint-Esprit et sur une ardente charité. Nous envisageons donc cette tendance vers l'union intime avec Dieu (ou vers l'union mystique formelle), ainsi que le degré de perfection qui l'accompagne, comme entrant dans l'économie de la vie chrétienne ordinaire dont ils constituent l'idéal réalisable avec le secours des grâces communes. Ils peuvent donc à ce titre être le partage de tous les chrétiens à la seule condition d'y mettre le degré de générosité voulu, c'est-à-dire, la correspondance fidèle aux grâces quotidiennes.

Mais revenons-en maintenant au point où nous en étions avant cette digression. Là où le culte de la scolastique, disions-nous, est en honneur, la mystique, comme par une heureuse conséquence, se développe et prospère, et ré-

---

1 Notons bien, en effet, que dans la pensée du père du péripatétisme — système qui fait le fond même de la philosophie scolastique — l'activité spéculative à son plus haut point (puisqu'il s'agit de la contemplation de l'Etre divin lui-même, contemplation toute naturelle, bien entendu), est bien le terme logique où doit conduire l'habitude de la spéculation métaphysique. Dans l'un de ses ouvrages Aristote montre par une suite d'arguments admirables que l'acte le plus noble de l'intelligence consiste non pas dans les procédés discursifs de recherche, d'analyse ou de raisonnement, mais dans la possession du vrai par la vision, qui les couronne; que le but suprême de la vie de l'homme et par suite sa vraie félicité se trouvent dans l'acte le plus noble de la plus noble de nos facultés: la contemplation de celui qu'il appelle "la Pensée de la Pensée", le "Vivant Eternel". (Cf. *Revue thomiste, avril-juin*, 1919, article *la Contemplation mystique*, par le P. Montagne, O. P.).

ciproquement. Voici ce que nous croyons être l'explication de cette mutuelle influence. Lorsque l'étude de la saine philosophie, surtout si elle est portée à un haut degré de développement; lorsque, par-dessus tout, la doctrine sacrée qui est éminemment spéculative et pratique atteint à son complet épanouissement dans les intelligences d'élite d'un pays, les effets de ce puissant mouvement intellectuel et doctrinal se font bientôt sentir jusque dans le peuple lui-même, grâce aux substantiels enseignements qui lui sont donnés par ceux qui en ont le devoir et le loisir, et sa vie spirituelle en reçoit bientôt une puissante impulsion vers les sommets. [1] Ces deux tendances, l'une doctrinale et l'autre morale, marchant ainsi de pair, prennent avec le temps une expansion de plus en plus grande et finissent par dominer même toute une époque, comme cela eut lieu en Europe en général au XIIIe siècle et en Espagne au XVIe. Et réciproquement en ce qui regarde la mystique. Là où son culte est en honneur la scolastique ne tarde pas à se développer et à fleurir. En effet, la pratique d'une foi intense et d'une vie fervente stimule le goût des études doctrinales et pousse à l'approfondissement des problèmes qui s'y rattachent, car, comme dit l'un des maîtres de la spiritualité du siècle dernier, "la théologie est le meilleur aliment de la dévotion et le meilleur aliment de l'amour divin; c'est elle qui l'enflamme plus promptement, qui le fait brûler plus longtemps et qui le fait rayonner plus ardemment au dehors... Dans un coeur simple et aimant la théologie brûle comme un feu sacré." [2] Plus l'âme, en effet, se sent portée vers les choses divines, plus elle désire les connaître parfaitement afin d'en vivre plus pleinement et plus efficacement. Chez les esprits jouissant d'une culture intellectuelle plus haute l'intérêt et l'activité de l'intelligence se portent aussi sur les questions d'ordre purement rationnel à cause du rapport étroit qui existe entre les enseignements de la théologie et ceux de la philosophie. Et voilà comment la piété "qui est

---

1 Nous associons ici la philosophie et la théologie, car l'enseignement scolastique intégral comprend les deux simultanément. De plus, l'on sait que la scolastique, même comme système philosophique, est essentiellement chrétienne dans son fond comme dans ses tendances: c'est *la servante de la théologie.*

2 Faber, *Le précieux sang.*

utile à tout" stimule l'ardeur de l'esprit pour la culture de la science humaine elle-même, de sorte que l'on peut dire qu'après avoir rendu le chrétien philosophe *par le coeur,* c'est-à-dire, par la rectitude morale, elle le rend aussi philosophe *par l'esprit,* en stimulant en lui l'amour de la science, car, "beaucoup de science et de philosophie rapprochent de Dieu"...

* * *

Mais il est temps d'apporter quelques exemples particulièrement éloquents en illustration de la thèse que nous avons taché d'établir au cours de ce travail. C'est chez les saints, avons-nous dit, qu'il faut aller chercher des exemples du parfait équilibre, de l'heureuse harmonie qui doit exister entre l'intelligence et le coeur du chrétien afin qu'en lui l'"homme complet" soit réalisé. A la vérité, ce n'est que chez ces âmes d'élite qui visent à la "perfection totale", qui vont à Dieu "avec toute leur âme" que l'"homme parfait" parvenu "à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ" saurait se rencontrer. Il suffira à notre but, croyons-nous, de mentionner, en y joignant quelques détails biographiques choisis, les noms des trois plus illustres représentants de la scolastique et de la mystique médiévales alors qu'elles étaient à leur apogée: le bienheureux Albert-le-Grand, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure.

Le bienheureux Albert-le-Grand qui fut le prodige de son siècle par son profond et universel savoir; qui connut et développa toutes les sciences de son temps et mérita d'être surnommé le "Docteur admirable", fut, toute sa vie un très dévot et fervent religieux. Sa dévotion envers la Mère de Dieu était d'une tendresse toute filiale. Ce fut par son intermédiaire qu'il reçut ces merveilleuses lumières qui firent de lui l'un des plus grands génies de son époque. En lui la science et la sainteté brillèrent toujours d'une égale splendeur. Son admirable traité, si peu volumineux pourtant, intitulé *De l'Union intime avec Dieu,* montre jusqu'à quels sommets sublimes cet esprit éminemment scientifique savait s'élever dans ses contemplations mystiques et qui font de ce livre d'une doctrine si substantielle et d'une onction si pénétrante comme la Métaphysique de l'*Imitation.* Quelle harmonie sublime chez ce grand homme entre la raison

et la foi, la science et la piété! C'est bien là ce que nous révèle la lecture de ce livre, petit par le format, à la vérité, mais énorme par son contenu doctrinal.

Saint Thomas d'Aquin, qui a porté la spéculation humaine à son plus haut point et pour qui tout devait passer par l'idée, offre comme son illustre Maître l'exemple de la plus parfaite alliance entre l'intelligence humaine et l'amour divin. On s'imagine parfois — parce que l'on se place à un point de vue trop humain, — qu'en raison des travaux éminemment intellectuels auxquels ce grand saint se livrait sans interruption, il devait être nécessairement étranger, du moins par comparaison avec d'autres saints, aux ardeurs de la divine charité et aux douces émotions d'une tendre pitié envers Dieu. En était-il pourtant bien ainsi? La réponse n'est pas difficile à ceux qui sont familiers avec la vie et les écrits du saint Docteur. Citons quelques traits. "En saint Thomas, dit le P. Cormier, cette vie d'étude ordinaire était absorbée par une autre meilleure. Passant par delà les fictions et les formules de la vérité abstraite, il allait droit à la vérité substantielle qui est en Dieu, qui est Dieu; la sagesse le guidait et il la suivait d'un pas sûr, le visage joyeux. *laetatus sum quoniam antecedebat me*... Où finit l'étude? où commence l'extase? on ne peut l'apercevoir"... Et plus loin: "En vérité, devant ce mélange ineffable de science profonde et de vertu consommée, d'étude persévérante et de ravissement sans trêve, on reste soi-même comme ravi; et l'on se demandera toujours s'il faut caractériser Thomas d'Aquin en l'appelant *le plus saint des Docteurs*, ou *le plus docte des Saints*. [1]

Dans ses poèmes eucharistiques, en particulier dans l'*Adoro te* on trouve un admirable mélange des plus profonds sentiments de foi et d'amour. Le Chantre du Sacrement de l'Amour ne peut célébrer les saints mystères sans verser d'abondantes larmes; puis, en guise d'action de grâces, il sert une messe par dévotion tant son coeur tout embrasé d'amour éprouve le besoin de rester en contact avec son Dieu présent sur l'autel. De retour dans sa cellule, il y retrouve ce grand livre de prédilection où il a appris les plus belles choses, son crucifix, "ce livre d'or qui renferme

[1] Panégyrique du saint Docteur, pp. 23 et 27.

toutes les lumières pour l'intelligence, toutes les suavités pour le coeur." On rapporte qu'il ne pouvait chanter la belle antienne *Media vita,* propre aux Complies du temps du carême, sans éprouver une si douce émotion qu'il en versait des larmes d'attendrissement. [1] Voilà pour la part que le grand Docteur savait faire au coeur, à l'amour. Il fut donc aussi profond mystique qu'éminent théologien; ceci n'expliquerait-il pas tout naturellement cela?...

Chez saint Bonaventure comme chez son ami saint Thomas, la science et l'amour, la scolastique et la mystique, se sont alliées dans la plus douce et la plus savante harmonie. Ce grand saint que l'ardeur de son amour pour Dieu a fait surnommer le "Docteur séraphique" n'a-t-il pas abordé lui aussi avec un esprit puissant et tout scientifique les grands problèmes de la philosophie et de la théologie au point que ses savants traités sur ces matières remplissent de nombreux in-folio. Où était chez lui l'opposition entre l'intelligence et le coeur, entre la plus haute culture intellectuelle et la plus ardente piété, entre la scolastique et la mystique? "A un savoir éminent, dit le pape Sixte-Quint, il joint les ardeurs de la plus vive piété. En même temps qu'il éclaire l'intelligence il échauffe le coeur, l'émeut, le transperce des flèches de l'amour et le remplit d'une merveilleuse douceur." Le saint se peint lui-même dans le conseil qu'il donne dans l'un de ses traités: "Qu'il (le chrétien) ne croie pas que la lecture suffise sans l'onction, la méditation sans la dévotion, la recherche sans l'admiration, l'attention sans l'élan joyeux, le talent sans la piété, la science sans la charité, l'intelligence sans l'humilité, l'étude sans la grâce divine." [2] N'est-ble auquel doit aspirer l'étudiant chrétien, surtout s'il est destiné par sa vocation religieuse ou sacerdotale à initier d'autres âmes à la connaissance et à l'amour de Dieu?

Pour celui donc qui cultive la science à la manière des saints, dit le P. Weiss, il va sans dire qu'il progresse dans l'amour de la vérité, dans la pratique du bien, dans la purification du coeur, dans l'affermissement de la volonté, et dans l'achèvement de l'homme complet au même degré qu'il

1 Cormier, *Quinze Entretiens sur la Liturgie dominincaine,* p.
2 *Itinéraire de l'âme à Dieu.*

grandit en pénétration intellectuelle et en expérience. Les saints ont agi en hommes réfléchis: ils n'ont jamais fait un pas en avant dans la science sans faire aussi un pas dans la vie de l'esprit. Celui qui agit d'après ce principe, celui chez qui tout progrès dans la science est une impulsion vers le progrès dans la piété et dans la pratique de la vertu n'a pas à craindre de pouvoir jamais pousser trop loin ses efforts pour développer son intelligence. Au contraire, on ne saurait jamais trop l'exhorter à cultiver la science comme toute autre vertu, jusqu'à la plus haute perfection, c'est-à-dire, toujours et continuellement. Sans doute il n'est pas exigé de chaque chrétien qu'il escalade les sommets les plus élevés de la science et de la contemplation, quoique aucun chrétien ne soit affranchi de l'obligation de s'instruire dans la science du salut et d'aspirer à la perfection. [1]

* * *

Nous ne saurions mieux terminer ce travail sur les deux grands courants d'idées que nous venons d'étudier qu'en citant un ingénieux parallélisme que nous empruntons en l'adaptant et en le complétant, à un savant auteur du siècle dernier. Le voici quelque peu modifié:

Ce qu'est la scolastique pour la clarté de la connaissance la mystique l'est pour la profondeur et le sentiment. Toutes deux sont le résultat d'un même effort, d'un élan vers les choses supérieures et divines, d'un besoin qui travaille à la fois l'esprit et le coeur. Rechercher et comprendre sont les deux grands objets de la scolastique; contempler et aimer ceux de la mystique. La première poursuit la vérité et s'enquiert des causes de l'être; la seconde vise au terme finale de toutes choses, le bien. L'une est la science des causes, l'autre la science des fins. La première offre le résultat des longs travaux de la pensée; la seconde redit ce qu'elle a aperçu dans sa contemplation directe de l'âme. Fournir à l'homme la pleine conviction, la connaissance entière de la vérité, tel est le but de la scolastique. Ramener l'âme à Dieu et la lui consacrer sans réserve, tel est celui de la mystique.

Ces deux grandes tendances de l'âme se complètent donc l'une par l'autre et se font mutuellement contrepoids.

---

[1] "Apologie du Christianisme", *La Perfection, passim.*

La scolastique trace à la mystique le but où elle doit tendre; elle donne à la pensée du mystique une plus haute pénétration, éclaircit ses idées et ses principes, enrichit ses vues, le détourne des sombres rêveries de l'imagination et des excès du fanatisme. La mystique à son tour, prête à la scolastique la flamme et la profondeur du sentiment et la rapproche de la vie du coeur; elle l'empêche de se pétrifier dans les notions abstraites de l'intelligence, et d'oublier dans les questions de détail le terme suprême où elle doit aboutir. De là vient que les meilleurs théologiens du Moyen-Age étaient également versés dans la scolastique et la mystique; ils étaient à la fois docteurs et contemplatifs; prédicateurs et auteurs ascétiques. Cependant, comme la pleine conviction, la connaissance entière de la vérité précédent la parfaite contemplation et la pleine jouissance du bien, il faut d'abord que la scolastique se développe et prenne consistance pour que la mystique puisse se déployer de toutes parts sur une base solide. Autrement il arrivera ce qui n'arrive que trop souvent: le coeur dans la hardiesse de ses transports devancera l'intelligence qui n'avance qu'à pas lents dans ses laborieuses recherches et la conséquence sera qu'on perdra l'équilibre intellectuel et par contrecoup l'équilibre moral et l'on tombera dans l'erreur, peut-être même dans la boue. [1]

Ainsi, on le voit, le chrétien peut cultiver simultanément, avec un égal amour et un égal succès, ses deux plus nobles facultés, son intelligence et son coeur, qui sont comme les deux ailes que Dieu lui a données pour s'élever jusqu'à Lui. Ceux qui en agiront ainsi seront des hommes vraiment "complets" et "parfaits" et trouveront dans cette heureuse harmonie de la science et de la piété, le secret du véritable progrès et de la véritable béatitude. Etre savants pour eux ne sera pas un obstacle à l'ascension de "la montagne de la contemplation mystique", c'est-à-dire, vers la vie d'union avec Dieu dans laquelle l'âme, outre une connaissance supérieure de la Vérité suprême, goûte les ivresses béatifiques de l'union intime avec le souverain Bien par une ardente charité. D'autre part, l'habitude de vivre sur ces sublimes hauteurs, tout en ayant pour effet de détacher

1 Hergenroether, *Hist. de l'Eglise. T.* IV.

très efficacement l'âme de tout ce qui est terrestre et passager, ne lui fera jamais perdre de vue cependant le monde réel pas plus que les lois de la logique et "le sol profond et ferme de la pensée naturelle". Au contraire, l'Esprit de conseil et de sagesse l'éclairera, la guidera dans toutes ses voies et l'on s'étonnera de sa prudence et de la justesse de ses vues même dans les choses d'ordre purement temporel et humain.

Fr. A.-M. Richer, O. P.

UNE VIE QUI S'EN VA

Hélas! c'est bien vrai. Elle s'en va! Quelques-uns des plus timides se le disent à voix basse, d'autres plus hardis le crient sur les toits. Elle s'en va! Les pessimistes vont plus loin: elle n'est plus! Envolée la belle vie réconfortante, disparue celle qui avait tissé notre enfance, égayé notre jeunesse, offert une retraite pure et saine à notre âge mûr. Sans trop affirmer, nous pouvons dire qu'elle est bien malade et c'est un triste spectacle de la voir périclitante, alors que plus que jamais nous avons besoin d'elle.

Pourtant la *vie de famille* est à la base du bon ordre de la société. Sans elle, nous formons un agrégat sans valeur, sans résistance et sans ressources. Que vaut le gâteau de cire si les cellules ne sont pas remplies? Un dessin artistique qui recevra ce que l'on y mettra. La société doit croître de par l'intérieur. Il faut que les cellules qui la constituent soient débordantes de suc. Autrement ce sera l'avalanche des idées malsaines, extérieures, qui descendra sur elle, qui la pénètrera et lui donnera la figure voulue. La conclusion s'impose: il faut organiser la partie pour assurer l'ensemble. Or, l'expérience est là qui l'atteste, la société est forte, vivante, bien aérée en autant que la famille comporte ces avantages et ces garanties. Il faut donc vivre de la vie de famille.

Qu'est-ce donc que cette vie de famille? C'est ceci et cela. Pour nous, elle s'édifie sur ces trois principes: de vivre chez soi; 2o pour les parents, être en contact intime

avec leurs enfants en vue de leur formation; 3o avoir ses traditions. Nous allons développer succinctement ces trois points.

Etre chez soi veut dire considérer sa maison comme un lieu où l'on demeure habituellement, non comme un hôtel où l'on repose une partie de la nuit et que l'on quitte le jour. Un homme qui travaille doit laisser avec peine son foyer et revenir, la besogne terminée, avec allégresse. C'est déjà assez pénible d'en être absent, six, huit ou dix heures. Mais ne faut-il pas se reposer du labeur diurne? Entendons-nous. Le repos n'est pas l'étourdissement, l'éparpillement en des jeux frivoles ou des conversations légères. Se reposer, c'est ramasser ses forces, remonter à la source et y boire à longs traits l'eau claire et froide qui s'en échappe. Les clubs qui reçoivent quotidiennement les déserteurs du foyer, les endroits d'amusements, vues animées, salles de pool ou autres qui racolent nos jeunes gens et leur font perdre trois ou quatre heures par jour sont des établissements organisés de dissipation. Loin de reposer, ils altèrent la santé corporelle et dissocient graduellement la vie de famille.

A la campagne, les risques sont moins nombreux, mais il y a la plaie du "magasin général" où ceux qui ne savent plus trouver en la compagnie de leur épouse et de leurs enfants le charme qui repose, vont abdiquer en des propos enfantins et des plaisanteries grossières la fidélité d'âme qu'ils ont promise en face des saints autels. Restez chez vous pour que votre foyer s'anime de votre présence, pour que votre épouse trouve en votre compagnie la consolation qu'il lui faut et le désir grandissant de faire de votre demeure un lieu de sélection. Y a-t-il une place préférable à celle auprès de votre femme et de vos enfants? Vous avez choisi entre mille. Dieu a béni votre union, soyez logiques avec vous-mêmes et n'allez pas porter ailleurs le démenti de votre conduite. Vos relations n'y perdront pas. Ne doivent-elles pas être plus rares que la présence à domicile? Fi ses amitiés qui absorberaient votre vie, la fausseraient et lui donneraient une portée telle qu'on devrait la considérer désormais comme nulle. Qu'on y réfléchisse. La vie à la maison est d'une importance capitale d'abord pour l'entretien de votre vie conjugale, pour le grand devoir de l'éducation ensuite.

Et ceci nous amène au second principe, la formation du caractère et de la mentalité de l'enfant. Il est de toute nécessité pour les parents d'être en contact intime et répété avec leurs enfants. Il faut que l'intelligence et la volonté des parents pénètrent à l'intérieur de l'âme de l'enfant, sachent y lire en même temps qu'y édifier les vertus, bonnes habitudes devenant les pivots sur lesquels tournera plus tard toute l'existence.

Pour cela les parents doivent vivre avec leurs enfants, les suivre dans leurs ébats et leurs conversations, faire naître même des circonstance où les enfants auront à porter une appréciation. Il n'y a rien comme ces réflexions enfantines pour exprimer à l'extérieur ce qui fermente au dedans. Puis à mesure que l'âme des petits se révèle, à mesure qu'elle prend contact avec le dehors, surtout à la crise du "pourquoi", les parents doivent veiller en sentinelles. Ce que l'on donnera alors à l'enfant orientera sa vie. La terre riche produit à profusion. Défauts et qualités essaient leurs forces neuves. Il ne faut pas laisser aux premiers le temps de prendre racine. Notre nature est si perverse que le piquant du fruit défendu attire sans cesse quand, une fois, on l'a savouré. Dans le terrain débarrassé, il faut semer, semer à pleines mains. C'est l'heure d'inoculer les germes de ce qui deviendra des principes. C'est l'heure d'ouvrir des horizons par des récits à exemples. Il ne faut rien perdre de vue. L'âme des enfants occasione des surprises. Combien de fois, avons-nous entendu des parents s'exclamer: "Dites-moi où cet enfant a pris cela?" On faisait allusion à certaines réflexions subites énoncées par de jeunes lèvres devenues tout-à-coup gavroches. Où l'enfant a pris cela? Dans un mot saisi par hasard, dans la vue d'un spectacle, dans une poussée mauvaise surgie des profondeurs inconnues de sa petite âme vierge.

Et si les parents ne sont pas là pour recueillir ces ferments, qu'arrivera-t-il? Si les parents ne vivent pas à la maison, si la mère trop occupée ou désoeuvrée par l'abandon constant du mari ne prête aucune attention à ce qui se passe, si l'école du soir qu'est la veillée en famille, n'est pas présidée et dirigée par un père conscient de son devoir et de son rôle, si l'enfant devenu plus âgé ne rencontre pas

à sa rentrée un attrait plus captivant que celui de la rue, tout ce travail d'édification intellectuel et moral sera à peine ébauché et deviendra presque inutile. Ce n'est pas une correction furieuse à un moment donné qui éduquera votre enfant. Vous l'indisposerez plutôt contre vous et fermerez la porte à l'expansion. Vous ne pénètrerez plus dans ce petit sanctuaire où, sur l'autel, qui devait brûler l'encens des vertus, séjourneront des démons.

Qu'on ne se plaigne pas des générations nouvelles, de leur manque de respect, d'obéissance et de goût du sacrifice. Récolterait-on maintenant ce qu'on n'aurait pas semé? Commencez vous-mêmes à comprendre votre devoir, à vous sacrifier — et ce devrait être un plaisir — pour vos enfants, respectez-les, respectez-vous et vous aurez des petits-fils qui béniront votre mémoire, qui vous feront honneur dans la société, qui seront des hommes et des chrétiens.

Enfin, en plus de ce labeur de l'éducation, la vie de famille doit comprendre ce que nous appelons des "traditions". C'est l'âme, c'est *la forme* qui donnera sa personnalité à votre lignée. Vous formez un petit monde: vous devez avoir votre histoire. Qu'elle soit verbale ou écrite, l'important est qu'elle puisse se communiquer. Connaître ceux qui vous ont précédés, leurs vertus, leurs travaux, leurs sacrifices et leurs aspirations, réaliser dans votre conduite tout ce qu'il y a eu de beau, de noble et de grand chez eux, c'est mettre leur âme dans la vôtre, c'est vous infuser un profond sentiment de force et de fierté. Communiquer ce trésor à vos enfants, c'est établir un lien qui fait des morts et des vivants comme un seul groupe, c'est inculquer le sens de la solidarité. Viennent les années ensuite et, vos jeunes gens seront tout prêts à remplir leur devoir de société, trouvant naturel, eux qui ont vécu de leur petite histoire, de se dévouer pour leur grande famille, qui a nom province ou patrie. Vous formerez des patriotes et vous porterez un coup droit à l'individualisme égoïste qui fait rage de nos jours.

Vous organiserez aussi de petites fêtes intimes pour commémorer les dates importantes de votre histoire de famille. Pèlerinage aux tombes de vos morts, table mieux fournie pour les anniversaires de naissances, etc, etc. Mais il ne faut pas que ces fêtes soient l'occasion d'un faste qui

enorgueillisse les héros. Qu'elles soient débordantes d'affection pour que chez l'enfant s'implante cette idée: une naissance est un évènement heureux. Il comprendra mieux aussi qu'il est quelqu'un. Son devoir se dessinera un peu et il sentira qu'il est sur la terre pour remplir une oeuvre.

Enfin que la prière en commun réunisse, à la tombée du jour, tout le groupe familial devant le crucifix. Je ne sache rien de plus impressionnant que cette cérémonie quotidienne. Les âmes se touchent, se compénètrent pour monter à Dieu; les coeurs battent à l'unisson sous le rythme le plus grand et le plus profond que la terre connaisse, celui de l'amour humain qui, sous un levain spirituel, déborde de ses limites et reconnaît son Créateur.

Voilà d'après nous ce que comporte une vie de famille. Mais si malgré les efforts des parents, un enfant tourne mal, qu'on ne se décourage pas. L'éducation reçue, la saveur du bonheur goûté ne disparaissent pas à jamais. Tôt ou tard, elles lui reviendront au coeur et ce sera la conversion, la reprise du droit chemin. Comme ces malades qui goûtent l'amertume de la vie, qui se tordent sous la souffrance, mais qui s'apaisent à l'entrée du prêtre portant l'hostie qu'ils ont reçue enfants, les errants, les fourvoyés reprennent courage, retrouvent leur route pour se rappeler la bénédiction de leur père et le baiser tendre de leur mère. La vie de famille, qu'on n'en doute pas, est un viatique à l'heure du danger.

Armand Beauregard, ptre

ETOILES DE MARAIS

Caveant consules!

A l'heure actuelle notre société fournit des symptômes de grave maladie morale. La conscience paraît gangrenée, les devoirs les plus sacrés sont ignorés, les droits les plus stricts sont violés. La vertu chez un bon nombre est déjà une vieille défroque d'un autre âge; que les arriérés s'en affublent si c'est leur goût; mais qu'ils ne troublent pas

ceux qui veulent être de leur temps. On prostitue le nom de liberté pour revendiquer les pires licences. Le vice s'affiche avec cynisme. Et pourquoi pas? On l'acclame partout, du moins dans les villes. Pourquoi se cacherait-il? Il est à la mode. L'amour du plaisir s'accentue suivant une progression terrifiante...

Et ainsi nous allons! Où? Là où sont allées les vieilles sociétés païennes: à la décadence, à la mort! L'agonie peut tarder, puis durer: la mort est certaine. Les nations comme les individus s'épuisent dans les enivrements malsains où l'on dépense la substance de sa force.

Cet abaissement de la morale publique nous fut clairement manifesté au commencement de novembre dernier. Les premiers magistrats de certaines villes, influencés sans doute par des intéressés, sont allés jusqu'à recevoir officiellement une troupe d'actrices,—des *étoiles,* disait-on! L'analogie est si lointaine que l'on tombe dans une monstrueuse équivoque. Des étoiles! Pour voir les étoiles il faut lever la tête et regarder en haut. A moins qu'il ne faille chercher dans les marais. Mais les lueurs phosphorescentes qui parfois s'en dégagent ne sont que des produits de décomposition. Les myopes peuvent s'y tromper. Ils n'ont pas le droit de tromper les autres. Etoile! Mot évocateur de pure beauté. Par quel sans-gêne l'applique-t-on à des personnes qui s'agitent sur les tréteaux au profit des passions et qui allument d'autres feux que ceux qui brillent au firmament!

Que l'on nous comprenne bien, ce n'est pas la réputation personnelle que nous attaquons, ni la valeur morale individuelle que nous mettons en doute. Nous attaquons la profession: nous ne nous chargeons nullement de juger les individus. Si nous mentionnons ce fait particulier, c'est qu'il nous inspire des réflexions d'ordre général que nous ne répèterons jamais assez. C'est que nous voyons dans cette réception la glorification, non pas seulement des personnes, mais de l'oeuvre à laquelle elles donnent leur vie. C'est le "cinéma corrupteur" qui en profite et nous croyons qu'il est plutôt du devoir des premiers magistrats d'enrayer ce fléau que de contribuer à sa propagation. C'est pourquoi nous leur répétons la vieille formule du sénat romain: "Caveant consules, ne quid detrimenti respublica capiat"! Et

pour que tous comprennent: "Que les premiers magistrats prennent garde, afin que la cité n'éprouve aucun dommage."

* * *

De l'aveu de tous les moralistes et de tous ceux qu'alarme l'état actuel de la société, le cinéma est pratiquement l'un des plus puissants facteurs de l'abaissement moral dont nous souffrons aujourd'hui.

Indifférent en soi, il peut servir les meilleures causes et contribuer à la grandeur des nations par le perfectionnement des individus, telles les passions au sens philosophique du mot. Mais, comme elles aussi et en raison directe de sa puissance d'action, il est un agent très employé des mauvaises causes, qui exploitent son efficacité jusqu'à le faire corrupteur.

Non, le mot n'est pas trop fort! Il exprime une trop triste réalité pour que nous ne l'employions pas. Le cinéma en général est, aujourd'hui, agent de déchristianisation, corrupteur de moeurs.

"Ouvrir une école, disait quelqu'un, c'est fermer une prison". Nous regrettons de n'en pouvoir dire autant du théâtre de vues animées. Peut-être même faudrait-il dire à l'opposé: ouvrir un théâtre, c'est ouvrir une prison.

Et pourquoi? Il est très psychologique d'affirmer que ce sont nos pensées qui font notre vie morale. Mais n'oublions pas non plus, que notre vie elle-même contribue au développement de nos pensées. Ce que nous voyons, ce que nous entendons quotidiennement va jusqu'à l'esprit, alimente sa vie, devient la pensée qui à son tour dirige la vie. Une vie noble vient de pensées élevées; une vie sainte est le fruit de pensées qui se portent sur Dieu; les pensées terre-à-terre font les vies médiocres et les pensées païennes, les vies païennes.

Notre esprit vit donc des données de nos sens. Quelle pâture lui est offerte au théâtre de vues animées? De quoi emplit-on ses yeux et ses oreilles? De scènes, d'exhibits et de chants au moins risqués. Trop souvent, hélas! la vertu y est outragée honteusement et le vice exalté. De plus en plus les audaces du sensualisme et les convoitises brutales envahissent le cinéma. C'est la condition de vie de ce théâtre, d'après la déclaration même d'un gérant. C'est ce que

rendait public le Dr Margaret Patterson à l'assemblée du *Ontario Women's Institute,* tenue à Toronto le 10 novembre dernier. On y demandait une censure plus sévère des films. *Dr Margaret Patterson sait that one manager of a moving picture theater had remarked to her that if a picture did not contain a little bit of suggestiveness, the moving picture theaters might as well close up.* [1]

De fait, quelle est la trame ordinaire de ces spectacles? A peu près toujours du risqué. Scènes d'amour passionnel où l'on apprend à séduire, où l'on s'habitue à la pensée d'être séduit ou séduite, où se pose la possibilité d'une chute personnelle, où l'on apprend à tromper son époux ou son épouse, où l'on emplit ses yeux de visions troublantes, lascives; car, trop souvent de honteuses nudités s'étalent sans vergogne, et sont rendues plus provocantes encore par les gestes et mouvements lubriques d'impudentes actrices.

Il y a plusieurs années déjà, un médecin protestant, le Dr Sylvanus Stall, pouvait écrire que "tel qu'il existe actuellement, le théâtre ne peut être qu'une école de vice et de démoralisation." [2] Que dirait-il du cinéma d'aujourd'hui? Nous croyons qu'il rééditerait au moins ce qu'il écrivait alors: "Le théâtre, tel qu'il est, a par son influence démoralisante plongé bien des jeunes gens dans le péché et le vice. En effet, sur la scène (ou sur l'écran) la vertu est bafouée ou rendue ridicule et le vice dépeint sous ses aspects les plus séduisants. La licence y trône et éveille les passions.

"L'influence pernicieuse du théâtre est un poison qui agit rapidement sur l'esprit des jeunes. Des parents chrétiens ont travaillé des années pour élever dans la conscience de leur enfant l'édifice de principes moraux inébranlables: en une heure cet édifice peut être ébranlé ou même renversé. Sur la scène, toutes les notions du bien et du mal sont faussées comme à plaisir. Les excès sont dépeints

---

1 *Ottawa Citizen,* 11 nov. 1920.

2 Depuis l'ouverture de la saison, la plupart des théâtres de Montréal ont exhibé des vues, des revues, des drames franchement obscènes: *Madame X, La traite des blanches, La femme nue, La vierge folle, L'âne de Buridan, etc.*—Ce qu'on dit plus haut du théâtre en général, s'applique dans presque toute sa rigueur à ce théâtre particulier qu'est le cinéma. Ce qui est immoral sur la scène l'est également sur l'écran, bien que l'effet en soit amoindri.

sous des dehors inoffensifs ou excusables, et dans la compagnie d'êtres dévoyés qui trouvent insipides ou ennuyeuses les saines jouissances de la vie de famille, nos jeunes gens auront vite appris à en faire autant. Sur la scène, tout parle à leurs sens si aisément excités. Comment ne sentiraient-ils pas toutes leurs mauvaises passions se réveiller à la vue de ces femmes à peine vêtues, à l'ouïe de ces chants sensuellement amoureux?"

L'auteur ajoute qu'au sortir de ces salles surchauffées de toutes manières, d'autres tentations sollicitent les jeunes et c'est alors la réalisation dans leur vie de ce qu'ils ont vu sur l'écran.

A ce témoignage il nous plaît d'ajouter celui du docteur Surbled. Ces témoignages de deux médecins, dont un protestant, justifient ce que quelques-uns pourraient appeler notre sévérité, et nous mettront plus à l'aise tout à l'heure pour citer saint Jean Chrysostôme.

Voici ce que dit Surbled: "Est-il besoin de signaler et de stigmatiser le mal fait par le théâtre avec l'apologie éhontée, constante et toujours recherchée de la fornication et de l'adultère, avec les propos les plus licencieux, avec les scènes intimes et scabreuses, avec les actrices provocantes et dénudées, avec les danseuses en maillot, avec les poses dites plastiques, qui seraient mieux appelées lubriques.

"Combien de jeunes gens, et même de vieux, se gardent du spectacle déshonnête? Combien, hélas! peuvent avouer qu'ils ont connu là la première honte de la faute, qu'ils y ont trouvé le tombeau de leur chasteté, précieusement cultivée par la tendresse d'une mère, ou les soins de maîtres dévoués!"

L'influence pernicieuse du théâtre est un poison qui agit rapidement sur l'esprit des jeunes, a écrit Stall. Dans son "Introduction à la Médecine de l'esprit", au chapitre de la médecine des passions, le docteur Fleury parle des "Intoxications passionnelles", au nombre desquelles figure l'intoxication amoureuse. Les funestes résultats qu'il constate chez les érotomanes sont produits au même degré par le théâtre et par les "allumeuses". L'habitué du théâtre devient un intoxiqué, avec cette différence, aggravant son état, que son esprit et son coeur empoisonnés se portent sur de multiples objets.

C'est en empoisonnant ainsi son esprit et son coeur que, selon saint Jean Chrysostôme, "le jeune homme fait le honteux apprentissage des excès dont il se déshonorera lui-même et les victimes de sa passion". Aussi ne craint-il pas de dire qu'aller au théâtre c'est: *Ascendere ad communem luxuriae scholam!* Puis il détaille les conséquences funestes de cette assiduité au spectacle. "On passe quelques heures dans un monde idéal, plus beau que nature, et quand on entre chez soi, on souffre d'un ennui sans cause apparente. Votre maison vous déplaît parce que vous avez présentes à l'esprit les splendeurs de la mise en scène. Votre femme vous déplaît parce qu'elle est moins belle et moins parée que l'actrice ou la danseuse que vous venez d'applaudir. Vous rapportez du spectacle des images obscènes, qui restent en votre âme et aiguillonnent vos gens. Inutile de se le dissimuler, le théâtre est, dans notre société, le grand corrupteur. C'est lui qui prépare les unions mauvaises. Lui qui apporte au foyer tous les éléments de discorde et de dissolution. Lui qui jette le dégoût des devoirs sérieux et austères dans les coeurs gagnés aux charmes du vice qui n'a cessé de se montrer en eux. Lui qui fait mépriser la fidélité conjugale, les soins de la maison, la sollicitude des enfants. Et la raison de ces dégoûts? On revient du théâtre la pensée, le coeur, les sens enivrés des spectacles que l'on a contemplés et applaudis."

"La Société échappera-t-elle à cette délétère influence? Nous pouvons prouver avec surabondance que les peuples en décadence sont ceux où le théâtre et les spectacles ont usurpé un honneur et un règne insensés. Peuples sans règle, sans retenue, sans moeurs, sans sagesse! *Theatra sunt quae civitates pessumdant!*"

Et donc: "Caveant consules, ne quid detrimenti respublica capiat!"

* * *

Nous voyons par les journaux que des médecins, justement soucieux des ravages causés par le vice, entreprennent une campagne contre le fléau de ces maladies, que d'autres part le chef de la sûreté de la métropole veut également travailler à la répression du vice et à la disparition des tripots.

Ce ne sont là que des effets dont les causes devraient aussi attirer l'attention de ceux qu'anime une évidente bon-

ne volonté. Le cinéma suggestif, impudent, corrupteur est la première maison à fermer. C'est l'antichambre du tripot et des maisons de désordre.

Les jeunes filles vont d'abord là, perdre leur pudeur, gardienne de leur vertu, et quand elles ne savent plus rougir et qu'elles se sont dit que la faute est possible, elles sont alors les victimes toutes prêtes de celui qui de son côté, et souvent à leurs côtés, a appris à séduire. Et les rendez-vous se multiplient, et les maladies se développent.

Faisons d'abord respecter les élémentaires lois de la morale dans le théâtre et le cinéma — si on ne veut pas le fermer. Enseignons la pratique de la vertu, d'une vertu éclairée, si l'on veut, mais éclairée par qui de droit. Les enseignements que peut donner le théâtre éducateur en matière de morale et d'hygiène, concrétisés dans un drame quelconque, offrent encore, à notre avis, de nombreux dangers. On veut donner de la lumière mais l'on peut oublier que trop de lumière éblouit et que plus d'un papillon viennent s'y brûler les ailes.

Nos grand'mères et nos mères furent vertueuses et surent accomplir héroïquement leur devoir. Leur esprit et leur coeur ne s'étaient pas empoisonnés dans les théâtres; une austère vertu, avec une pudeur dont leurs filles n'héritèrent qu'à demi, furent leur protection à travers la vie. Elles étaient moins renseignées à vingt ans, au moment même de leur mariage, que des fillettes de quinze ans aujourd'hui. Cependant leur valeur morale était fort au dessus de celle de la génération actuelle, et les campagnes antivénériennes n'étaient pas nécessaires. Mais depuis leur temps le cinéma a progressé et les actrices sont aujourd'hui des personnages que l'on reçoit officiellement. On leur donne les clefs des villes. C'est officiellement introduire l'ennemi dans la place. *Caveant consules, ne quid detrimenti respublica capiat!*

fr. P.-M. Gaudrault, O. P.

Ottawa, 13 novembre 1920.

DANS L'ÉGLISE ET DANS L'ORDRE

A L'ETRANGER

—Le 3 novembre, au *Collège angélique*, messe solennelle du Saint-Esprit, chantée par le T. R. P. Szabo, Maître en S. Théologie et Régent des Etudes, allocution du Rme P. Caterini, Vicaire général de l'Ordre, et prestation du serment par les professeurs. Le 4, réunion à la Salle académique des professeurs, étudiants et invités, et discours académique par le T. R. P. Garrigou-Lagrange: *Le surnaturel dans la doctrine et la vie de S. Thomas.*

—Le Collège canadien à Rome compte 22 élèves (dont 21 de langue française) qui suivent les cours du Collège angélique.

—Le T. R. P. Pègues a quitté le Collège angélique pour aller remplir les fonctions de Régent des Etudes de la Province de Toulouse, au Couvent de St-Maximin. Le R. P. Deschênes, de la Province du Canada, est assigné au même endroit comme professeur d'Ecriture Sainte.

—Le T. R. P. Albert-M. Zucchi a été élu pour la troisième fois Provincial de la Province romaine.

—A l'ouverture officielle de l'*Ecole anglaise d'archéologie à Jérusalem*, le 9 août 1920, le T. R. P. Lagrange fut chargé de souhaiter en français la bienvenue au nouvel Institut. D'autres discours, prônant l'esprit d'union dans la recherche et l'exploration scientifiques, furent prononcés par Son Excellence Sir Herbert Samuel, haut commissaire royal de l'Administration anglaise en Palestine, M. le professeur J. Garstang, organisateur et directeur de l'Institut, et M. le Dr Allbright, directeur de l'*Institut archéologique américain*.

—Au Congo sévit sur une vaste échelle un honteux et épouvantable trafic de fillettes nègres de 8 à 14 ans. Le Père De Meyer est parvenu à en racheter près de 500, qu'il

élève et christianise par ses propres moyens. Mais à l'heure actuelle, il est à bout de ressources et sollicite du secours. On ne peut le lui refuser, tant l'oeuvre est belle et touchante. Ces fillettes rachetées et réhabilitées seront dans quelques années des mères chrétiennes; de ce chef s'étendra de plus en plus la christianisation de la grande colonie Belge. Puisse l'oeuvre du vaillant missionnaire dominicain s'étendre bientôt à tout le Congo! Trois à quatre dollars suffisent pour le rachat d'une de ces pauvres petites.—Prière d'adresser les dons au P. Lickens, directeur général du Rosaire, rue Leys, 5, Bruxelles, (Belgique), ou à la *Revue dominicaine*, Saint-Hyacinthe.

—La Province St-Joseph des Etats-Unis compte actuellement *soixante sept* novices-étudiants dans son Couvent d'Etudes de Washington, D. C.

—Quatre-vingt-dix évêques, réunis en congrès à Washington, ont demandé au Saint-Siège le pouvoir d'imposer dans chacune de leurs paroisses l'établissement de la Confrérie du S. Nom de Jésus. (*Holy Name*).

—La "Société industrielle" de Venise a voté 10 000 lires, pour contribuer à la restauration du monument commémoratif de la victoire de Lépante.

—Le R. P. Pacini, O. P. M., a présenté au Conservatoire de Bologne un oratorio intitulé *Transitus divi Dominici*, qui lui a obtenu les suffrages du jury et le diplôme de professeur émérite.

—Sur demande de Mgr Falize, Vicaire apostolique, et avec l'approbation de la S. C. de la Propagande, la Province de France vient de fonder une maison à Christiana, capitale de la Norvège.

—Nous avons appris avec de fraternels regrets la mort du R. P. Joseph Hébert, de la Province de France, ancien prédicateur à Notre-Dame de Montréal. Son oeuvre écrite, louée par l'*Ami du Clergé* et par la *Croix*, se compose de deux volumes: "Sur le chemin du Calvaire" et "Premières vérités."

Dans la province

—Le R. P. Albert Mignault, professeur d'Apologétique au Couvent d'Ottawa, a reçu, par l'entremise de l'A.

C. J. C., le Prix Labelle, cent dollars, ("Prix d'action intellectuelle"—section des sciences religieuses) offert par M. l'abbé René Labelle, Supérieur de St-Sulpice. Le travail primé est une thèse intitulée: *La résistance aux lois injustes et la doctrine catholique.*

—Le R. P. Ceslas Forest, professeur de Dogme au Couvent d'Ottawa et de Philosophie à l'Université de Montréal, est de retour de Rome où il a subi avec succès un examen pour le grade de Bachelier. Il est aussi l'heureux gagnant du "Prix d'action intellectuelle", section de philosophie. (Prix Perrin).

—Un triduum en l'honneur d'Isnard de Vicence, récemment béatifié par Sa Sainteté Benoît XV, a été célébré au Couvent de Saint-Hyacinthe les 12, 13 et 14 novembre. Le R. P. Bissonnette a prononcé l'éloge du Bienheureux.

—A l'occasion de la Ste Cécile, M. Joseph Bonnet, organiste à St-Eustache de Paris, a été invité à donner un concert en l'église N.-D. du Rosaire de St-Hyacinthe.

—Les abonnés à la *Revue dominicaine* et au *Rosaire,* dont l'abonnement expire avec l'année, voudront bien nous faire parvenir le plus tôt possible le montant de leur réabonnement, car la cherté du matériel va nous forcer de supprimer aux retardataires le service des revues.

RECENSIONS

Abbé L. Groulx. — *"Lendemains de conquête", L'Action française,* Montréal, 1920.

Faire de l'histoire chez nous, c'est vraiment là une tâche très ingrate, si l'on considère comme ils sont nombreux déjà les auteurs qui ont travaillé dans ces cent-soixante années écoulées depuis la conquête. Comme aussi elles sont nombreuses les susceptibilités à ménager par celui qui ne veut pas se contenter simplement de l'exposition des faits, mais qui désire en dégager des leçons profitables pour tous.

M. l'abbé Groulx s'en est tiré en maître dans ce beau livre: *"Lendemains de conquête"*. Il semble y avoir mis toute son âme;

du reste il l'avoue lui-même: "Les moindres révélations des vieilles "formes du passé, de la petite histoire des aïeux nous apportent "de plus hautes satisfactions que toute autre découverte."

Et, lorsque ces révélations des vieilles formes du passé prennent vie dans le cerveau de l'auteur; lorsqu'il jette au milieu de nos moeurs ses personnages aux prises avec des difficultés analogues à celles que nous rencontrons de nos jours, ce n'est plus des révélations des vieilles formes, ce l'est plutôt des formes actuelles et l'auteur le déclare et dira plus loin: "En remontant des faits aux états d'âme qui les ont préparés, nous avons conscience d'embrasser plus complètement la complexité de la vie"; oui, de la vie de notre race de nos jours surtout complexe, — car, les écrivains, les historiens l'avouent, notre vie nationale avec ses hausses et ses baisses a des côtés souvent incompréhensibles. Il n'est pas étonnant qu'avec cette mentalité, M. Groulx ait réussi à nous donner une histoire vraiment vécue. Réellement c'est un drame où rien ne manque: mise en scène, personnages, intrigue et dénoûment, le tout bien marqué et tendant toujours à échauffer les énergies en vue de l'action. En nous donnant des principes clairs de haute philosophie de l'histoire comme celui-ci, par exemple: "Il y a dans "le fond latent des races une vertu ou du moins un instinct de "l'espèce où persiste à jamais la *volonté de la vie*," M. l'abbé se montre professeur d'*action française*.. La "*volonté de la vie*", *c'est* réellement là une expression bien appropriée, et une idée bien vraie, si on considère les faits.

Cette volonté de vie ne réside pas toujours dans l'âme des chefs. Voulez-vous une autre pensée à méditer, à dire, à enseigner? "Nos pères, ornés des qualités de leur race et de la grâce di-"vine, sans prendre garde à la taille de l'assaillant, tranquille-"ment, avec la force de l'habitude des volontés inébranlables, dé-"cident de sauver leur âme et de continuer leur chemin." N'est-ce pas que ces idées laissent beaucoup à la réflexion?

Quant à la forme du récit, j'en reviens à cette comparaison que j'énonçais tout à l'heure; savoir que le livre m'apparaît comme un drame réel, où l'on se sent comme suspendu aux lèvres de l'acteur, où l'intérêt de l'action et l'inquiétude du dénouement croissent sans cesse jusqu'à cette conclusion tant désirée qui va nous remplir de fierté et de joie nationale.

Voyons plutôt. Le drame est constitué par des personnages aux prises, une intrigue à démêler, puis une finale. Les personnages sont aux chapitres premier ou deuxième où vainqueurs et vaincus sont là en présence, avec leur caractère propre sur lequel vont influer les circonstances de lieu, de langue, de fortune, etc. La lutte s'engage, l'éternelle lutte autour de la question religieuse, qui, il y a 100 ans se présentait ici à l'occasion de la nomination des évêques, lutte plus importante qu'on ne pense généralement, oublieux que nous sommes souvent des rapports étroits entre langue et religion — et c'est là que l'intrigue apparaît. "L'Angleterre va-"t-elle permettre à un évêque de Rome de s'asseoir sur le siège de "Québec? il faut passer par-dessus une clause bien formelle de la "constitution anglaise... c'est autour de cela que va s'engager la "lutte pour en arriver au résultat que l'on sait, le triomphe final." Mgr Briand sacré en 1766, le 16 mars, c'est là le dénouement du livre: la clause sectaire de la constitution britannique était outrepassée: dénouement qui fait pleurer de joie, comme le disait la vieille Gazette de Québec. "Plusieurs pleurent de joie et c'est

quelque chose de touchant de les voir se féliciter les uns les autres (les Canadiens) et se dire: "*C'est bien vrai, nous avons un évêque. Dieu a eu pitié de nous!*" Ils avaient raison, car, à partir de ce jour, la partie était gagnée.

Il resterait beaucoup de choses à dire de ce livre qui ne peut être trop lu. Qu'on le propage surtout dans nos collèges et cercles d'études, afin de donner aux jeunes un peu plus de fierté.—Abbé A.F.

Yvonne Charette. — "Nuances", *Le Devoir*, Montréal, 1920.

S'il est difficile d'observer la justice dans les choses qui se pèsent, se comptent, se touchent, alors que les règles sont pourtant bien fixes et déterminées, la difficulté est encore bien plus grande s'il s'agit des choses spirituelles ou intellectuelles. Et c'est bien le cas dans l'appréciation d'une oeuvre littéraire. C'est si vrai que tel écrivain est jugé excellent par un premier critique, et son voisin, compétent lui aussi dans ces matières, rangera le même écrivain à la seconde ou même à la troisième place. Voyez: deux critiques ont apprécié Fénélon, au même point de vue, bien entendu, tout-à-fait différemment. C'est un "maître", dit l'un; et l'autre prétend le contraire. Voilà un exemple entre mille. Et voyez encore plus près de nous. Ouvrez le livre: "Nuances" de Mlle Yvonne Charette; lisez bien attentivement son Avant-Propos. Elle-même dit ce qu'elle croit devoir dire de ses billets déjà parus dans *Le Devoir* et signés alors: J. Ela Rolu. Lisez ensuite la préface, par Mlle Gérin-Lajoie. Y a-t-il contradiction? Est-ce humilité chez la première? Est-ce amour de la vérité chez la seconde? L'une dit qu'elle n'a fait que voir les reflets des choses, des ombres, des faites et qu'elle en parle en fuyant et qu'elle ne veut nullement s'y attarder. Elle souhaite que le lecteur aille plus loin. L'autre prétend que l'auteur des "Nuances" a tellement pénétré les choses d'ici-bas, qu'il a réussi à traduire exactement dans son volume ses intuitions, ses analyses. Si ces dames se contredisent, donnons raison à la préfacière et joignons-nous à elle pour féliciter Mlle Charette de son oeuvre littéraire.

Ces pages, billets du soir, sont écrites avec élégance. L'auteur connaît la technique de son art incontestablement. Il ne dit pas toujours des choses neuves, mais il dit les choses vieilles d'une façon nouvelle. Dans ces pages, il n'y a pas de clichés, pas d'expressions toutes faites qu'on trouve aisément partout chez les narrateurs et chez les descripteurs. Voyez: si elle parle du soir, Mlle Charette a une tournure à elle, une façon bien nuancée de peindre le crépuscule. Ce n'est pas toujours le procédé vieillot: le soleil qui descend derrière la montagne, puis l'obscurité, puis le silence, puis la mort...

Mlle Charette sait écrire en entrelaçant des mots anciens, connus, faciles. En parcourant son recueil, on n'a pas la mauvaise pensée qui nécessairement vient à l'esprit, lorsqu'on lit certaines colonnes littéraires — billets, si vous voulez, ou pages de critique— que l'auteur de ces joliesses avait eu mains Paul Rouaix: *Dictionnaire des idées suggérées par les mots.* D'après ce système, chacun des mots énumérés comme plus ou moins synonymes dans les colonnes de ce dictionnaire doit fatalement y passer, surtout les moins connus...

Dans ces pages encore, pas de phrases hachées inutilement; s'il y en a c'est voulu; et pas de phrases enchevêtrées, trop longues, péniblement construites. Si elle narre, ou fait une description, la jeune débutante procède naturellement et logiquement, passant du général au particulier, de l'impression d'ensemble à l'analyse des détails.

Elle sait exprimer la vie et le mouvement qu'elle rencontre dans les fleurs, le vent, les nids. On *respire* le parfum des "Violettes". On *entend* le vent qui passe doucettement: "une tiède bri-"se fait frissonner les herbes, trembler les feuilles des peupliers..." (*L'Idéal*). On *voit* le travail des hirondelles (*Les Nids*). Elle dit rapidement, sans longueurs, tout ce qu'elle veut nous dire: lisez "Le Passé", "Les Larmes", "Les Heures" et "La Vieille Maison". Mlle Charette sait écrire en bon et beau français, parce qu'elle possède merveilleusement la première qualité du style: la simplicité; et comme conséquence son style est précis, clair et élégant.

Pour ce qui est du fond, je veux renchérir sur la critique de Mlle Gérin-Lajoie. Il y a plus que de la personnalité chez Mlle Charette: il y a de l'originalité dans ses conceptions et ses observations. Elle n'écrit pas pour écrire ou pour publier uniquement. Mais, on le sent, elle a un but: celui ou d'instruire ou de faire du bien. Dans chacun, ou presque, de ses billets on constate un esprit d'apostolat, tantôt humain et tantôt surnaturel. Dans plusieurs de ses pages, il y a nettement indiquée une conclusion de morale chrétienne. C'est un rare mérite. J'affirme et je ne prouve rien. Je laisse intentionnellement au lecteur le plaisir d'expérimenter par lui-même la vérité de mon assertion.

On y trouve des leçons de choses et d'étiquette; on constate la profondeur de psychologie chez l'auteur des "Nuances" (*La Lâcheté* et *La Rancune*). Certaines pages peuvent servir à des méditations religieuses: (*Le Passé* et *La Responsabilité*). Elle décrit merveilleusement un défaut mignon canadien (*Les mauvaises langues*). On peut même utiliser cette page pour un prône ou un sermon.

Comme on l'a suggéré pour les "Croquis Laurentiens", voilà donc un bon et beau livre à donner en prix aux enfants, petits ou grands, et à soi-même.

Encourageons nos écrivains, surtout les jeunes.—R. Chené, O.P.

Calendrier du Bon-Pasteur.

Dédié aux familles chrétiennes, approuvé par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix: Carton simple: 60 sous; par poste, 70 sous; Carton artistique: 75 et 90 sous; par poste, 85 et $1.00. En vente au Monastère provincial du Bon-Pasteur 64, est, rue Sherbrooke, Montréal, Canada. Au verso de chaque feuillet, une page entière extraite des meilleurs auteurs ascétiques. Précieux cadeau.

TABLE DES MATIERES

ANNÉE 1920

JANVIER

L'Humanisme dévot — I . . . . . *Abbé J. Laferrière* 1
Un Maître du droit — I — *S. Raymond de Pennafort* . . . .
R. P. Bissonnette, O. P. 14
Propos d'Education Sacerdotale — *Eveilleurs d'hommes* . . .
R P. Georges Simard, O. M. I. 22
L'Eglise Anglicane à Montréal . . *R. P. Louis Trudeau, O. P.* 25
Dans la Province . . . . . *Fra Domenico* 30

FEVRIER

La Transcendance du Christ . . . *R. P. Gonzalve Proulx, O. P.* 33
La Vie de la Grâce — IV — *Connaissance surnaturelle et certitude* . . . . . *R. P. Alex. Mercier, O. P.* 42
Un Maître du droit — II — *S. Raymond de Pennafort* . . .
R. P. Bissonnette, O. P. 49
Dans l'Ordre — *A l'Etranger — Dans la Province* . . . . .
Fra Domenico 55
Recensions — A. Jarret: *Moisson de Souvenirs;* J. Z. Dufort: *Jeûne et abstinence;* P. Bissonnette: *L'Antidote contre la mauvaise presse;* L. Conan: *L'obscure souffrance,* etc. . .
A. B... M.-A. L... C. D. 59

MARS

Quel âge a la vie? . . . . . *R. P. D. Laferrière. O. P.* 65
Propos d'Education Sacerdotale III — *Aux sources de la piété intense* . . . . . *R. P. Georges Simard, O. M. I.* 71
L'Humanisme dévot — II . . . . . *Abbé J. Laferrière* 77
Consultations — *Distractions et indulgences — Confrérie du Rosaire* . . . . . *XXX* 85
Dans l'Ordre — *Le P. Etienne Gauvreau* . . . . . .
R. P. R.-M. Rouleau, O. P. 90
Recensions — Mgr Pâquet: *Etudes et appréciations;* P. Ter Haar: *De conferenda absolutione sacramentali;* P. Bernadot: *L'Ordre des Fr. Prêcheurs* . . . . . .
R.-M. R... R. P. Pintal, C. SS. R. 94

AVRIL

Le divorce et les droits de l'Eglise . *R. P. Ceslas Forest, O. P.* 97
Mgr Laflèche — *Souvenirs de collège* . *Abbé Joseph-G. Gélinas* 106
La Vie de la Grâce — V — *L'Espérance* . . . . . .
R. P. Alex. Mercier, O. P. 113
Le R. P. Janvier à Notre-Dame . . . . . *André Rousseaux* 119
Dans l'Eglise et dans l'Ordre . . . . . *Fra Domenico* 121
Recensions 125

MAI

La Divine Vierge . . . . . *R. P. Alex. Mercier, O. P.* 129
L'Humanisme dévot — III — *Fin de l'humanisme dévot* . . . *Abbé J. Laferrière* 135
Nos Filles de Sion . . . . . *R. P. A. Bissonnette, O. P.* 145
La Société d'Etudes religieuses . . *R. P. L. E. Trudeau, O. P.* 155
Recensions — R. P. Archambault: *L'Encyclique "Rerum novarum"*; R. P. Dugré: *L'école canadienne-française;* L. Hacault: *L'ennemi à combattre;* J.-B. Allaire: *Catéchisme des coopératives* . . . . . *M.-A. L.* 158

JUIN

Lettre de France — *La deuxième mission de Jeanne d'Arc* . . *Abbé Raoul Morçay* 161
Nos Etudes philosophiques — I . . . . . *R. P. Lamarche, O. P.* 165
Notes sur le Language chrétien . . . *Abbé Arm. Beauregard* 175
Le R. P. Padé à la Madeleine . . . . . *André Rousseaux* 178
Dans l'Ordre . . . . . *Fra Domenico* 180
Recensions — A. Larrieu: *Une poignée de vérités;* R. P. Forest: *Le Divorce; La Revue Nationale; Blackfriars,* etc. . . *A. B... J.-M. R. V... M.-C. F.* 184

JUILLET

Nos Etudes philosophiques —II . . . . . *R. P. Lamarche, O. P.* 193
La Vie de la Grâce — VI — *La charité divine* . . . . . *R. P. Alex. Mercier, O. P.* 203
Dans l'Ordre — *A l'Etranger — Dans la Province* . . . . . *Fra Domenico* 211
La Semaine Sociale de Montréal . . *R. P. L. E. Trudeau, O. P.* 217
Recensions 222

AOUT

Le Berçeau de la Vie . . . . . *R. P. D. Laferrière, O. P.* 225
Les Blasés . . . . . *R. P. A. Bissonnette, O. P.* 229
Causerie philosophique — *Le langage des bêtes* . . . . . *R. P. Alex. Mercier, O. P.* 239
Une grosse faute de français . . . . . *Frère Thomas* 245
Dans l'Ordre . . . . . *Fra Domenico* 247
Recensions — F.-J. Audet: *Jean-Daniel Dumas* . . . . . *R. P. Aug. Leduc, O. P.* 250

SEPTEMBRE

Du véritable usage des Richesses . . *R. P. Lamarche, O. P.* 257
Une lumière sous le boisseau . . . *Abbé Arm. Beauregard* 274
Deux Renaissances Médiévales: *la Scolastique et la Mystique*— I — La Scolastique . . . . . *R. P. A.-M. Richer, O. P.* 278
Dans l'Ordre — *A l'Etranger — Dans la Province* . . . . . *Fra Domenico* 286
Recensions 288

OCTOBRE

Deux Renaissances médiévales: *La Scolastique et la Mystique*— II — La Mystique . . . . . *R. P. A.-M. Richer, O. P.* 289
Figures dominicaines contemporaines — *Le P. Plessis* . . . . *R. P. Amb. Gardeil, O. P.* 301
Le Problème Scolaire — *Le livre du jour sur la question de toujours* . . . . . *R. P. A. Bissonnette, O. P.* 307
Dans l'Ordre . . . . . *Fra Domenico* 313
Recensions — G. Duhamel: *La possession du monde* . . *C. D.* 316

NOVEMBRE

S. Paul a-t-il été riche? . . . . . *R. P. D. Laferrière, O. P.* 322
La Vie de la Grâce — VII . . . . . *R. P. Alex. Mercier, O. P.* 327
L'Avenir de la Langue . . . . . *Frère Thomas* 332
Impression de lecture — *Pèlerinages dominicains* . . . . . *Joseph Tarte* 336
Dans l'Eglise et dans l'Ordre . . . . . *Fra Domenico* 341
Recensions — R. P. Blat: *Commentaire du Code de Droit canonique;* Card. Bégin: *Les conditions religieuses de la société canadienne* . . . . . *R. P. R.-M. Rouleau, O. P.* 349

DECEMBRE

La Scolastique et la Mystique — *Leurs affinités* . . . . . *R. P. A.-M. Richer, O. P.* 353
Une Vie qui s'en va . . . . . *Abbé Arm. Beauregard* 365
Etoiles de marais — *Caveant consules!* . . . . . *R. P. P.-M. Gaudrault, O. P.* 369
Dans l'Eglise et dans l'Ordre . . . . . *Fra Domenico* 376
Recensions — L. Groulx: *Lendemains de conquête;* Y. Charette: *Nuances* . . . . . *Abbé A. F... R. Chené, O. P.* 378

LE CHEMIN DE LA BANQUE

conduit au succès—Quel que soit votre salaire, il faut que vous économisiez systématiquement en plaçant votre surplus à intérêt. Ouvrez donc un compte d'épargne à - -

La Banque Nationale

Siège Social : Québec *Fondée en 1860*

La plus vieille Banque Canadienne-Française, 310 Succursales et Agences au Canada. Actif : plus de $68,-000,000.00. Correspondants dans le monde entier.

P. A. LABADIE, Gérant,

St-Hyacinthe, P. Q.

LAFRANCE & SYLVESTRE,

Négociants et Importateurs

Sucreries, - Tabacs, - Papeteries

[EN GROS]

120 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE, P.Q.

TEL BELL 27

PHARMACIE ST-HYACINTHE

PLACE DU MARCHE, EN FACE DE L'HOTEL-DE-VILLE

165 RUE CASCADES

Drogues et médecines de première qualité.—*SPECIALITE*: LES PRESCRIPTIONS—Articles de toilette.—Bonbons, Parfums, etc.—Seul endroit où l'on peut se procurer les fameux remèdes "REXALL". — *Nos articles de caoutchouc sont reconnus supérieurs.*—AGENCES: Articles de photographie, le Kodak EASTMAN

J. H. E. BRODEUR, - PROPRIETAIRE

MEDAILLES ET INSIGNES

DE TOUTES SORTES ET POUR TOUTES OCCASIONS

La Maison la plus importante au Canada
pour ce genre d'ouvrage . . . . . .
Catalogues gratis sur demande

CARON FRERES, EDIFICE CARON 233-239 RUE BLEURY Montréal

VIN DE MESSE

Deux marques que nous recommandons à tous les points de vue : Vin de messe "VATICAN" et "SANCTUAIRE". Nous en garantissons la pureté. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal. Prix et échantillons sur demande.

LAPORTE, MARTIN, LTEE.

EPICERIES ET VIN EN GROS

584 Rue St-Paul Ouest - - MONTREAL, Que

DESMARAIS & ROBITAILLE,

LIMITEE

IMPORTATEURS ET FABRICANTS
D'ORNEMENTS D'EGLISE

Statues, et articles religieux, vins de Messe, Huile 8 jours "Nice", Cierges, etc.

31 et 33 Notre-Dame Ouest,
MONTREAL

Tel. Bell 6707-6708 Appel du soir : Westmount 5292

I. L. LAFLEUR, Limitée

IMPORTATEUR DE

Ferronneries, Métaux, Ciments, Chaux, Sable, Huiles, Vitres, Bois, Charbon, Glace, etc.

Seul représentant pour la Province de Québec
Engins à Gasoline "Ferro", Bateaux en acier "Mullin"

362-366 Notre-Dame Ouest - - - 43-47 Dupré.

MONTREAL.

BLOC BALMORAL

HARNAIS, SELLES, COUVERTES A CHEVAUX, VALISES, MALLES, SACS DE VOYAGE. - - - - -

LA MONTAGNE LIMITEE
RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTREAL.

THÉS CAFÉS CACAO

NOS EPICES

Nos Gelées et nos Essences
Sont Hygiéniques et pleines de saveur

J. A. SIMARD & CIE.

5-7 rue St-Paul Est. Montréal
MONTREAL ET NEW-YORK
TEL. MAIN 103

L. Chaput, Fils & Cie, Limitée.

NÉGOCIANTS EN VINS.
IMPORTATEURS DE THÉS, CAFÉS, ÉPICES, ETC.

Nous avons un assortiment considérable de

VIN DE MESSE
Tarragone et Sicile.

Nous faisons aussi une spécialité des

HUILES D'OLIVES
Françaises et Italiennes, garanties strictement pures.

Demandez nos prix . . . . Ils vous intéresseront.

FOURNISSEUR DES PRINCIPALES INSTITUTIONS RELIGIEUSES

Téléphone { LaSalle 743 1392

J.-G. ADELARD FILION

PHARMACIEN
ET IMPORTATEUR EN GROS DE PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES
COIN DES RUES FULLUM ET ONTARIO
MONTREAL, P. Q.

PIANOS---GRAPHOPHONES---HARMONIUMS

Les Meilleures Marques à des Prix avantageux

Eveillez le goût de la musique chez les jeunes, avec un instrument chez vous, c'est le moyen le plus efficace de les protéger contre les tentations de rechercher des plaisirs en dehors de la maison -:- -:- -:- -:- -:- -:-

Dans votre intérêt, n'achetez pas ailleurs avant de vous assurer que nous ne pouvons pas vous donner satisfaction.

Demandez notre

Catalogue Spécial d'Instruments de Musique

afin de vous mettre en mesure de faire un choix judicieux.

Si vous le pouvez, ne manquez pas de visiter nos salons de musique à Québec, Montréal ou Sherbrooke -:-

P. T. LEGARÉ, LIMITEE

239, rue St-Joseph — 180, rue Amherst — 20N, rue Wellington

QUÉBEC MONTREAL SHERBROOKE

TEL MAIN 7767

Librairie Notre-Dame

MESDEMOISELLES MIGNAULT, (props.)

Papeterie, Reliure, Impressions

28, Rue Notre-Dame Ouest,

MONTREAL, Que.

TELEPHONE R. 1350

JOSEPH COTE & FILS

AGENTS D'ASSURANCE

Contre le feu, la vie, accidents, grandes vitres, automobiles, etc.

120 rue Clarence - - - Ottawa

Matthews-Blackwell, Ltée

Entrepôts frigorifiques.—Marchands de Produits

EN GROS

Renommés pour "Sweet Clover Brand"
Beurre de Crêmerie, Etc.

OTTAWA, 44 Nicholas.

CHAPELETS, MEDAILLES, loquets-médaillons du scapulaire, chainettes en or, en argent et en métal, livres de prières, imagerie, papeterie, fournitures scolaires.

SERRE-GRENIER

76, RUE RIDEAU, OTTAWA.

DEMANDEZ NOS CATALOGUES.

Moyneur Limitée

MARCHANDS A COMMISSION

BEURRE, FROMAGE, ŒUFS, LARD ET PRODUITS, etc.etc.

12 et 14 rue York

OTTAWA, Ont.

Phone : Rideau 2306-2307

Etablie en 1885 Phone 5146

Alphonse Couture

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN

RÉPARATIONS DE VASES SACRÉS

51 rue Principale, HULL, P.Q.

L. H. MAJOR & J. SOUBLIÈRE, Ltée

EPICIERS EN GROS

Tél. R. 25 et 26 160. rue Nicolas

OTTAWA

Demandez nos prix. Ils vous intéresseront

J. E. LIVERNOIS, LTEE,

IMPORTATEUR EN GROS

PRODUITS CHIMIQUES — REMEDES BREVETES,
PARFUMS, ETC, ETC.

Rue St-Jean, - - - - *QUÉBEC, Canada*

La Banque Provinciale
DU CANADA

Incorporée par acte du Parlement en juillet 1920.

Capital autorisé - $ 5,000,000.00
Capital payé et surplus $ 4,300,000.00
Actif total : au delà de $40.000,000.00

Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes,
MONTREAL, CAN.

Conseil d'Administration :

PRÉS : L'Hon. Sir H. LAPORTE C. P
Ex-maire de Montréal
VICE-PRÉS : M. W.-F. CARSLEY
VICE-PRÉS : TANCRÈDE BIENVENU
M. G.-M. BOSWORTH
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
M. MARTIAL CHEVALIER
L'Hon. NÉMÈSE GARNEAU, C. L.

BUREAU DES COMMISSAIRES CENCEURS
PRÉSIDENT ; L'Hon Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef.
VICE-PRÉSIDENT : Hon. N. PÉRODEAU, N. P.
M. S.-J.-B.-ROLLAND, Président de la Cie J.-B.-Rolland & Fils.

250 bureaux dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Ile du Prince-Edouard.

ASGRAIN & HARBONNEAU

PHARMACIENS EN GROS
INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

30, RUE ST-PAUL EST
MONTREAL

A. AMYOT & CIE

MANUFACTURIERS DE
VETEMENTS EN GROS, POUR HOMMES ET ENFANTS
ST-HYACINTHE. P. Q.

Plomberie - Chauffage

Installations durables et économiques d'après les méthodes les plus sanitaires et les plus modernes.

J. ALPH. LANGELIER

Ottawa - Ont.

310 - 312 - 314 rue Wellington
Téléphones : Queen 581 et 582

Travail garanti - Prix modérés

SPÉCIALITÉS : Systèmes de Chauffage pour églises, couvents, monastères et édifices publics.

DEMANDEZ NOS PRIX

O'Reilly & Bélanger, LTÉE

MARCHANDS DE CHARBON

GROS et DETAIL — Toutes sortes

OTTAWA

Bureau, 38, rue Sparks — Téléphone : Queen 860-861

S. J. MAJOR, LIMITÉE

EPICIERS EN GROS et

Importateurs de Vins et Liqueurs,

126 à 136 Rue York

OTTAWA, Ont.

SPÉCIALITÉ : — Vin pour Sacrifice de la Messe, Huile de Sanctuaire, Cierges, Chandelles, etc.

CHAPELLERIE SPECIALE

POUR LE CLERGÉ

CHAPEAUX ROMAINS de Peluche, de Soie, de Feutre, de Cachemire et de Paille Palmier.

Les commandes par la poste sont exécutées le jour même qu'elles sont reçues.

SATISFACTION GARANTIE.

CHAS. DESJARDINS & CIE, LTEE

130, RUE ST-DENIS, MONTREAL, CANADA.

VIN DE MESSE

Archevêché de Québec, 30 juillet, 1914

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe, dit de **ST-NAZAIRE**, se fait sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, je n'hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai déjà donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

† L. N. ARCH. DE QUÉBEC.

" Le Rvd PH. FILION, professeur de chimie à l'Université Laval est depuis la mort de Mgr Laflamme, chargé de surveiller la fabrication de nos vins liturgiques et cela à LA DEMANDE EXPRESSE DE MONSEIGNEUR L'ARCHEVÊQUE DE QUEBEC. "

A. TOUSSAINT & Cie - rue St-Paul, QUÉBEC.

Téléphone, No 37.

La Compagnie d'Imprimerie et Comptabilites de St-Hyacinthe

— A responsabilité limitée —

(Successeurs de l'Imp. du Courrier de Saint-Hyacinthe et de la Dominion Loose Leaf Ltd.)

Impressions de toutes sortes, Reliure, Réglage, Livres blancs
Spécialité : Comptabilités à Feuillets Mobiles.

ESTIMES FOURNIS SUR DEMANDE

Bureau et Atelier, 70 rue Ste-Anne - - ST-HYACINTHE